

LE FANTASQUE.

La noble France est triste, humiliée;
Après la poudre elle sent le grailon.
Sa vieille gloire, avilie, oubliée,
Semble une croix pendante sur un haillon.
Son beau laurier tombe et languit sans force;
Un sol fangeux ne peut lui convenir.
Pourtant la sève est encore sous l'écorce . . .
Un verre, amis ! buvons à l'avenir !

La Liberté, cette vierge adorée,
Par nous conquise au prix de tant de sang.
Se fane et meurt, au marasme livrée;
Hier bonnet rouge, aujourd'hui bonnet blanc.
Mouillons de pleurs son linceul qu'on prépare.
Halte ! . . . un Sauveur peut encore venir :
Que Jésus parle et renaîtra Lazare . . .
Un verre amis ! buvons à l'avenir !

Pleurons aussi, pleurons sa fille aînée,
La presse, objet de tant de trahisons ;
De mille nœuds elle gît enchaînée,
Liens de fisc ou cordes de prisons.
Ces lourds anneaux dont le bruit vous alarme,
Doit-elle ô rois, toujours les soutenir ?
Non ! de ses fers Spartacus fit une arme . . .
Un verre, amis ! buvons à l'avenir !

Vieux généraux à la maigre escarcelle,
Hommes d'état qui comptiez par gros sous,
Sublimes gueux dont la pauvre vaisselle
Ferait rougir les modernes boudjous.
De vos vertus où trouver la doublure ? . . .
Le peuple seul peut encore la fournir.
En haut l'écume, en bas la liqueur pure . . .
Un verre, amis ! buvons à l'avenir !

Le drapeau saint par qui la République
Du sol français sauva l'intégrité,
Et que l'empire, en son vol magnifique,
A promené sur l'univers dompté,
Par le Système en vain pris pour complice